

Domenico Scarlatti (1685-1757) **STABAT MATER**



Entre ombre et mystère...

Cela pourrait paraître assez incroyable qu'au 21^e siècle encore, de vastes zones d'ombre puissent exister autour de la vie de l'un des grands compositeurs du 18^e siècle que fut Domenico Scarlatti. Pourtant, et à titre d'exemple, seule son Miserere nous est parvenu en partition autographe, la majorité de ses œuvres ayant été détruites lors du tremblement de terre de Lisbonne, en 1755.

Néanmoins, les recherches musicologiques découpent traditionnellement son existence en deux parties bien distinctes : les années italiennes et portugaises d'une part (consacrées essentiellement à la composition vocale profane et sacrée) et – à partir de 1729, les années espagnoles donnant naissance à ses chefs-d'œuvre pour clavier. Le présent Stabat Mater fut vraisemblablement composé en 1719 pour la Chapelle Giulia du Vatican.

Une musique sacrée de tradition

L'ensemble du corpus de musique sacrée de Domenico Scarlatti ne présente qu'un intérêt limité. Emprunt de conservatisme et de références païennes, il ne présente ni originalité, ni vision dramatique ou renouvellement. En revanche, son Stabat Mater – considéré, à juste titre comme son chef-d'œuvre, tient une place tout à fait particulière. Dans ce dernier, nous ressentons les influences de trois Stabat antérieurs que sont celui de Alessandro Scarlatti, son père, Pergolèse et enfin, voire peut-être, surtout celui d'Agostini Steffani.

Une architecture vocale exceptionnelle

Il s'agit de la première qualité indiscutable de l'œuvre, qui en fait tant sa richesse que sa complexité. Ecrite pour dix voix (soit deux chœurs à 5 voix SSATB), elle explore toutes les combinaisons possibles, les 10 voix n'étant pas traitées – comme à la Renaissance, comme un double-chœur mais, bel et bien, comme dix entités radicalement indépendantes, dix personnages d'opéras à part entière qui discourent sans hiérarchie spécifique.

Une texture opératique

La seconde caractéristique de l'œuvre est cet équilibre, si savamment dosé, entre référence au style ancien et recherche du mouvement baroque. Scarlatti, dans certains numéros, nous entraîne ainsi dans un tourbillon opératique incroyable, les flammes de l'enfer dansant devant nos yeux (Inflammatu)

Texte du Stabat Mater

Le Stabat Mater est une séquence composée au treizième siècle et attribuée au franciscain Jacopone da Todi. Exclue de la Liturgie par le Concile de Trente, elle fut réintégrée en 1727 devenant la cinquième et dernière séquence autorisée. Elle est associée à la Fête de Notre-Dame des Douleurs, le 15 septembre. Ce texte au potentiel dramatique intense signale une nouvelle forme de piété, plus émotive et démonstrative qui se fait jour à la fin du Moyen Âge. Elle fut une source d'inspiration très importante pour l'ensemble des arts et notamment la musique.

Seq.*
2.
S Ta-bat Ma-ter do-lo-ró-sa Juxta cru-cem lacrimó-sa,
Dum pendé-bat Fí-li- us. Cu-jus á-nimam geméntem, Contri-
stá-tam et do-léntem, Pertransí-vit glá-di- us. O quam tri-stis

1. Stabat Mater dolorosa

Juxta crucem lacrimosa
dum pendeat Filius.

2. Cuius animam gementem,
contristatam et dolentem,
pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
Mater Unigeniti.

Quæ mœrebat et dolebat,
Pia Mater cum videbat
Nati pœnas incliti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
in tanto supplicio?

3. Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis
vidit Iesum in tormentis
et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum
morientem desolatum,
dum emisit spiritum.

4. Eia Mater, fons amoris,
me sentire vim doloris
fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
in amando Christum Deum,
ut sibi complacem.

5. Sancta Mater, istud agas,
Crucifigi fige plagas
cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,
tam dignati pro me pati,
pœnas mecum divide.

6. Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
donec ego vixero.

7. Juxta crucem tecum stare,
et me tibi sociare
in planctu desidero.

Virgo virginum præclara,
mihi iam non sis amara:
fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
passionis fac consortem,
et plagas recolare.

Fac me plagis vulnerari,
fac me cruce inebriari,
et cruore Filii.

8. Flammis ne urar succensus
per te Virgo, sim defensus
in die iudicii

Christe, cum sit hinc exire,
da per Matrem me venire
ad palmam victoriae.

Quando corpus morietur,
9. fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.

10. Amen ! In sempiterna sæcula.
Amen.

1. Debout, la Mère de douleur se tenait en larmes près de la Croix où pendait son Fils.

2. Un glaive transperça son âme, gémissante, affligée et toute désolée.

Oh ! Combien triste et affligée fut cette mère bénie d'un Fils unique.

Elle gémissait et soupirait, pieuse Mère, en voyant les peines de son divin Fils.

Quel homme ne pleurerait en voyant la Mère du Christ en un tel supplice ?

3. Qui pourrait sans tristesse contempler la mère du Christ s'affligeant avec son Fils ?

Pour les péchés de son peuple, elle le voyait livré aux tourments et déchiré par les fouets.

Elle voyait ce doux fils mourant, délaissé, rendre son âme.

4. Ô Mère, source d'amour, faites-moi sentir la violence de vos douleurs, afin que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur s'embrace d'amour pour le Christ, mon Dieu, afin que je puisse lui plaire.

5. Ô sainte Mère, fixez les plaies du Crucifié fortement en mon cœur.

De votre Fils blessé, qui a daigné souffrir pour moi, partagez les peines avec moi.

6. Faites-moi avec vous pieusement pleurer et tant que je vivrai compatir au Crucifié.

7. Je veux me tenir avec vous près de la Croix et m'unir à vous dans votre deuil.

Ô Vierge illustre entre les Vierges, ne soyez point dur pour moi. Laissez-moi pleurer avec vous.

Faites que je porte en moi la mort du Christ, que je partage ses douleurs et vénère ses plaies.

Faites que, blessé de ses blessures, je sois enivré de la Croix et du Sang de votre Fils.

8. Puissé-je n'être pas consumé par les flammes, et être défendu par vous, ô Vierge, au jour du jugement.

Ô Christ, quand il faudra quitter la terre, donnez-moi, par votre Mère, de parvenir, à la palme de la victoire.

9. Quand mourra mon corps, faites qu'à mon âme soit accordée la gloire du Paradis. 10. Ainsi soit-il.

